

POUR UN GROUPE D'ETUDES SUR LE SOCIALISME DE DEMAIN

Nous sommes anticapitalistes mais pro-quoi ?

Depuis la chute du mur de Berlin, la référence au socialisme a disparu du paysage ; tout se passe comme s'il n'y avait plus d'autre horizon que le capitalisme.

Or, les luttes sociales ont besoin d'une perspective, d'un imaginaire, d'une légitimité alternative globale au nom desquels s'opposer aux méfaits du Capital. Faute de quoi, il n'y a d'autre possibilité cohérente que de se résigner à un simple aménagement du capitalisme. L'absence d'alternative globale contribue à un cloisonnement des mobilisations sociales, à un traitement des questions au cas par cas, de façon parfois contradictoire d'un champ de lutte à un autre.

Pour ceux qui se réclament du communisme, l'effondrement du stalinisme rend nécessaire un long travail de remise en question des références. Mais ce travail est souvent mené en creux, de manière elliptique, en contournant, voire en fuyant les problèmes plutôt qu'en les abordant de front. Pour être rationnelle, une démarche anticapitaliste doit pouvoir dire de façon suffisamment fondée, qu'on peut imaginer une organisation plus humaine et plus démocratique de la société, où l'efficacité économique ne soit ni oubliée ni mutilée par la loi du profit.

Il semble aujourd'hui possible - et nécessaire - d'entamer un travail de refondation de l'idée de socialisme. Comme toute démarche volontariste, celle-ci comporte des risques contre lesquels il faudra se prémunir : risque de prétendre rédiger en chambre la constitution de la société idéale; risque de ressasser interminablement de vieux débats dans l'illusion de parvenir à des bilans définitifs; risque de se focaliser sur des débats trop abstraits ou purement académiques; risque surtout de se couper des élaborations vivantes du mouvement social.

Quatre principes de travail :

1. on part directement sur la question posée. Les éléments de bilan du « socialisme (ex) réel » ne doivent être mobilisés que pour illustrer (par la négative) les contours des projets novateurs émergents ;
2. de la même manière, nous prenons pour acquis notre détestation commune du capitalisme et ne revenons dessus que pour examiner les tendances en gestation sur lesquelles on peut s'appuyer ;
3. nous nous focalisons sur la question des institutions économiques désirables. Le débat sur la démocratie et les institutions politiques est évidemment totalement imbriqué avec cette interrogation, mais nous partons quand même de questions économiques, essentiellement la division et l'allocation du travail social, les rapports de propriété, l'affectation du surplus et la répartition du revenu.
4. c'est en faisant émerger un (ou plus probablement plusieurs) « modèles » d'économie socialiste viables et souhaitables, que nous procédons par allers et retours pour revenir sur les leçons du «socialisme réel », pour esquisser une stratégie en identifiant les points d'appui

dans les contradictions du capitalisme contemporain, et en lançant des passerelles vers les institutions politiques.

Six points d'entrée thématiques ou transversaux:

1. synthèse sur le débat Mandel-Nove-Elson, les « modèles » des marxistes analytiques (n° Actuel Marx) : points importants, accords, points à creuser.
2. l'autogestion des entreprises
3. l'interaction institutions économiques / valeurs sociales / institutions politiques
4. planification / nationalisation / crédit
5. monnaie et répartition des revenus, salaire, gratuité.
6. économie mondiale

Trois objectifs :

1. le premier objectif est de définir une problématique commune. Quelles sont les questions à régler ? Quelles sont les options disponibles ? Qu'est-ce qui doit rester ouvert et qu'est-ce qui peut être spécifié ?
2. le second objectif est de définir les principes généraux de fonctionnement d'une économie alternative au capitalisme, de mettre en évidence les modèles cohérents possibles, les arbitrages à réaliser.
3. le troisième objectif est de faire le lien avec les conflits sociaux et les tendances émergentes du capitalisme réel, bref de dessiner une stratégie de transition, ce qui comprend évidemment la question du pouvoir.

Le fonctionnement

▶ Il faut un groupe ouvert à tous ceux que ce projet intéresse mais qui s'engagent à réellement travailler. On mettra au point un système de diffusion des textes si possible électronique (petit site ad hoc). Les réunions devront être préparées par un vrai travail d'étude et de discussion.

▶ Il faut un groupe qui produise en démarrant sur des synthèses de textes déjà existants pour amorcer la pompe.

▶ Il faut un groupe qui produise et livre ses travaux sous une forme accessible à un cercle relativement large de militants de la transformation sociale. Ce travail d'élaboration n'est pas spécifiquement lié à un courant politique particulier. Il est mis à la disposition de tous ceux et celles que cela peut intéresser. Nous ne sommes donc pas tenus par une quelconque « orthodoxie », mais par notre seule volonté commune de réfléchir sur les contours d'un socialisme pour demain.

Réactions et contacts : Michel Husson hussonet@free.fr